

**CRITIQUE, festival.
VILLENEUVE-LES-MAGUELONE,
42ème Festival de Musique
Ancienne, le 3 juin 2025.
VIVALDI : Les 4 Saisons.
Ensemble Gli Incogniti,
Amandine Beyer (direction)**

Ce mardi 3 juin 2025, la Cathédrale de Maguelone – joyau architectural posé entre étangs scintillants et pinède méditerranéenne – a vibré aux accents du baroque italien pour l'ouverture du 42^e Festival de Musique Ancienne. Nichée dans son écrin naturel, cette basilique romane, réputée pour son acoustique exceptionnelle et son aura historique, accueillait l'ensemble *Gli Incogniti*, emmené par la violoniste virtuose Amandine Beyer. Le programme, entièrement dédié à Antonio Vivaldi à l'occasion du tricentenaire des *Quatre Saisons* (1725), a comblé un public venu en nombre, témoignant de la vitalité d'un festival qui, malgré les défis financiers, « *amorce un cap nouveau* » sous la direction artistique de Sylvain Sartre, co-fondateur et co-directeur musical de l'ensemble *Les Ombres*.

Dès les premières mesures de l'Ouverture de *L'Olimpiade* (RV

725), l'alchimie entre le lieu et la musique s'est imposée. Composé en 1734 sur le livret de Pietro Metastasio, cet opéra-seria déploie une intrigue amoureuse complexe mêlant jeux olympiques antiques, quiproquos et trahisons. Sous l'archet inspiré d'**Amandine Beyer**, l'ouverture a révélé toute sa théâtralité : les violons (**Alba Roca, Yoko Kawakubo**) ont tissé des dialogues vifs, soulignés par le *continuo* de **Francesco Romano** au théorbe et **Christian Saude** à l'alto, restituant l'effervescence des jeux olympiques. Gli Incogniti a ensuite donné à entendre le *Concerto pour violoncelle RV 421*, du même Vivaldi, interprété ici par **Marco Ceccato**. Ce moment d'intimité a révélé la profondeur méconnue de Vivaldi ; dans le *Largo*, le violoncelle de Ceccato a déployé un chant poignant, presque vocal, porté par un *continuo* discret (clavecin d'**Anna Fontana**, théorbe et alto). Les deux *Allegro* encadrants ont fait scintiller sa technique époustouflante, avec des arpèges en tempête et une précision rythmique galvanisante.

Mais le point d'orgue de la soirée était bien sûr l'exécution des **Quatre Saisons**, qui a tenu sa promesse de célébration de son tricentenaire. Amandine Beyer, en soliste et cheffe, a offert une relecture audacieuse et poétique de ce monument. Jouant sur un violon monté en boyaux, avec un archet baroque, elle a restitué la palette originelle des affects : le frisson de l'hiver (*L'Inverno*), la fièvre de l'été (*L'Estate*), et la tendresse printanière (*La Primavera*) ont retrouvé leur rugosité et leur grâce premières. Les « *effetti speciali* » vivaldiens – grêlons (*pizzicati* secs), orage (gammes en rafales), cri de l'oiseau (trilles aigus) – ont été soulignés avec une narration théâtrale, sans jamais tomber dans la caricature. Les musiciens, en cercle serré, ont joué « d'oreille », privilégiant l'écoute mutuelle aux gestes directives, pour un résultat d'une fluidité organique. Cette version, saluée comme « de référence » depuis sa recreation par Gli Incogniti il y a dix ans, a confirmé son statut de classique intemporel.

Ce concert inaugural, hommage éblouissant à Vivaldi, ouvre une édition 2025 placée sous le signe de l'Italie, « *terre fertile du baroque* ». Avec des rendez-vous à venir – conférence d'**Olivier Fourès** (« *Les Quatre Saisons : une histoire sans fin* », le 7 juin), récital du duo **Salzenstein-Roussel**, clôture par le **Poème Harmonique** (et la mezzo **Isabelle Druet**), le festival promet dix jours d'ivresse musicale !...

CRITIQUE, festival. VILLENEUVE-LES-MAGUELONE, 42ème Festival de Musique Ancienne, le 3 juin 2025. VIVALDI : Les 4 Saisons. Ensemble Gli Incogniti, Amandine Beyer (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Amandine Beyer interprète « *Les 4 Saisons* » de Vivaldi à la tête de son ensemble Gli Incogniti

CRITIQUE, danse. LYON, 79èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 2

juin 2025. « Political Mother: The Choreographer's Cut » par Hofesh SHECHTER et la Hofesh Shechter Company

Disons-le d'emblée, la pièce « *Political Mother : The Choreographer's Cut* » de Hofesh Shechter est une véritable expérience sensorielle, vécue comme un ouragan de sons et de mouvements qui a littéralement électrisé le public du Grand Amphithéâtre Romain de Lyon, en ouverture des 79èmes *Nuits de Fourvière*. Quinze ans après sa création, l'œuvre phare du chorégraphe et compositeur israélien n'a rien perdu de sa puissance, bien au contraire. Cette version XXL, pensée pour le plein air et pour le festival lyonnais, s'est imposée comme un événement inoubliable, renforcé par une pluie battante qui a ajouté une couche d'émotion et de métaphore à la soirée.

La scénographie, vertigineuse, dresse un véritable mur de son et de lumière. Pas moins de **23 musiciens** sont juchés sur une structure métallique à trois étages, créant un tableau vivant et industriel : les cordes en contrebass, le groupe de *rock* et les percussions au sommet. Les jeux de lumière, signés **Lee Curran**, révèlent et plongent dans l'ombre ces musiciens par à-coups, donnant le *tempo* d'un spectacle qui tient autant du concert *rock* que de la danse. C'est brut, puissant, et cette mise en scène *larger than life* installe d'emblée une tension

palpable, comme un prélude à la furie chorégraphique qui va suivre.

Et quelle furie ! Les **16 danseurs** de la ***Hofesh Shechter Company***, menés avec une énergie saisissante par **Marion Barbeau**, dont la présence magnétique rappelle son rôle inoubliable dans le film *En Corps*, transforment la scène en un champ de bataille émotionnel. La danse de Shechter y puise son pouvoir de fascination : elle est à la fois un hommage aux danses folkloriques et leur négation la plus radicale. Les mouvements, souvent répétitifs et en unisson, créent un effet d'envoûtement, une transe collective. Les bras levés au ciel peuvent implorer, se rendre ou célébrer. Les pas, entre sauts chaloupés et gestes saccadés, évoquent à la fois une communauté unie et une meute en proie à des pulsions incontrôlables. Cette ambiguïté est la marque de fabrique de Shechter, qui explore avec une acuité troublante les thèmes du pouvoir, de la soumission et de la résistance, laissant planer le spectre des dérives totalitaires.

Le génie de Shechter est de ne jamais laisser le spectateur s'installer dans une zone de confort. L'alternance entre solos déchirants, duos à l'intensité presque charnelle et tableaux d'ensemble d'une discipline militaire est saisissante. La musique, composée par le chorégraphe lui-même, oscille entre l'*electro* assourdissante, les mélodies *folk* apaisantes et les accents classiques, créant des ruptures brutales qui maintiennent un rythme effréné. Une citation lumineuse s'impose au public en fin de spectacle : « *When there is pressure, there is folk dance* ». Cette phrase, de l'artiste FOS, agit comme la clé de voûte de l'œuvre : une affirmation de la danse comme refuge, comme acte de résistance et comme ultime sursaut d'humanité face à la pression du monde.

Malgré les éléments déchaînés – le vent, la pluie qui a trempé les spectateurs et menacé un temps la représentation –, la compagnie a offert une performance d'une intensité confondante, transformant cette adversité en allégorie du

propos. « *Political Mother: The Choreographer's Cut* » s'avère comme un spectacle qui vous prend aux tripes, vous secoue, vous épuise et vous laisse, à la fin, avec une impression de plénitude et une envie irrépessible de danser, de braver l'orage et de célébrer la vie. Une expérience cathartique et absolument magistrale qui restera dans la mémoire de ceux « *qui y étaient* » !...



CRITIQUE, danse. LYON, 79èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 2 juin 2025. « Political Mother: The Choreographer's Cut » par Hofesh Shechter et la Hofesh Shechter Company. Crédit photographique (c) Paul Bourdrel

**CRITIQUE, concert. ALMADA
(Portugal), Concert
d'ouverture du 5ème Festival
de Musica dos Capuchos
(Théâtre Municipal Joaquim
Benite), le 29 mai 2025.
MOZART / TCHAIKOVSKY. Musica
Vitae, Benjamin Schmid
(direction)**

Le 5^e Festival dos Capuchos a inauguré sa programmation éclectique, le 29 mai 2025 à Almada (Portugal), sous le thème « *Entre les mondes* », explorant des dialogues interculturels et

temporels à travers la musique. Pour cette inauguration, l'orchestre suédois *Musica Vitae*, dirigé par le célèbre violoniste autrichien Benjamin Schmid, a proposé un programme audacieux mêlant Mozart et Tchaïkovski. Le concert a eu lieu dans l'un des lieux emblématiques du festival (aux côtés du *Convento dos Capuchos*), le Teatro Municipal Joaquim Benite.

En première partie, Benjamin Schmid, dans son double rôle de soliste et chef d'orchestre, a ouvert le concert avec le *Concerto pour violon n°5 en la majeur, K 219 « Turc »* de Mozart. Son interprétation a allié précision technique et sensibilité poétique. Dans l'*Allegro aperto* initial, Schmid a déployé un jeu aérien, dialoguant avec les cordes de *Musica Vitae* dans un équilibre parfait entre légèreté et dynamisme. L'*Adagio* fut un moment de pure introspection, où le violon solo a tissé des phrases lyriques, presque chantantes, soulignées par les nuances délicates de l'orchestre, tandis que dans le *Finale « Turc »*, l'énergie contagieuse des rythmes ottomans a enflammé la salle. Les contrastes entre passages gracieux et accents percussifs (typiques des janissaires) ont brillamment illustré le thème interculturel du festival. Notons que Benjamin Schmid a insufflé une touche contemporaine aux ornements classiques, rappelant son projet « *Jazz Violin Concertos* » (présenté le lendemain au même endroit avec la même formation), sans trahir pour autant l'esprit mozartien.

La seconde partie a vu l'orchestre interpréter le *Souvenir de Florence, Op. 70* de Tchaïkovski, écrit à l'origine pour sextuor à cordes mais ici élargi à un orchestre à cordes. L'interprétation a transformé cette œuvre en un voyage émotionnel. Dans l'*Allegro con spirito*, les violons ont lancé des motifs enivrants, restituant la vitalité des rues florentines, tandis que les altos et violoncelles apportaient

une profondeur mélancolique. L'*Adagio cantabile* fut un chant d'amour déchirant porté par les cordes graves, où chaque section semblait respirer à l'unisson, créant une tension dramatique palpable. Le *Finale* a servi d'apothéose dansante, mêlant folklore russe et élégance italienne, révélant l'alchimie parfaite de *Musica Vitae*, avec une cohésion rythmique et une chaleur sonore rares. Cette œuvre, composée en Italie mais imprégnée d'âme slave, a littéralement incarné le dialogue « *entre les mondes* » si cher au festival.

Le public, conquis, a applaudi (debout) avec plusieurs rappels, soulignant l'émotion partagée dans la salle. Ce concert s'inscrivait dans la lignée des « *grands moments* » annoncés par la maire d'Almada, **Mme Inês de Medeiros**, et le directeur artistique de la manifestation portugaise **Filipe Pinto-Ribeiro**, renforçant le festival comme une « *référence incontournable* » de la scène musicale au Portugal. Cette soirée marque le début d'un mois de festivités prometteur – du jazz arménien du Nagash Ensemble à l'opéra pour enfants *Bastien und Bastienne* de Mozart – confirmant le Festival dos Capuchos comme un phare culturel « *entre les mondes* ».

**CRITIQUE, concert. ALMADA (Portugal), 5ème Festival de Musica dos Capuchos (Théâtre Joaquim Benite), le 29 mai 2025. MOZART / TCHAIKOVSKY. Musica Vitae, Benjamin Schmid (direction).
Crédit photo (c) Andrea Carvalho**

CRITIQUE, opéra. ISTANBUL, Atatürk Cultural Center, le 28 mai 2025. R. STRAUSS : Elektra. L. Kehayova, G. Rusekova, T. Bandalovska... Plamen Kartaloff / Evan- Alexis Christ

Dans le cadre du 16^e Festival International d'Opéra et de Ballet d'Istanbul, l'Atatürk Kültür Merkezi (AKM) a accueilli (le 28 mai) une production électrisante d'*Elektra* de Richard Strauss, portée par l'Opéra et Ballet National de Sofia. Cette représentation s'inscrivait dans une programmation exigeante due à l'infatigable directeur de l'Opéra d'Istanbul, Caner Agkün, en affichant des compagnies telles que le fameux Ballet Eifman de Saint-Pétersbourg (*Anna Karenina*, le 31 mai). L'AKM, scène emblématique de la vie culturelle stambouliote, a offert un écrin parfait à cette tragédie grecque transfigurée par la musique straussienne, avec une salle comble et un public international conquis par l'audace de la mise en scène et la qualité des voix.

Le metteur en scène bulgare **Plamen Kartaloff**, directeur de l'Opéra de Sofia, a imposé une approche résolument cinématographique de l'ouvrage straussien. Selon ses propres termes, l'œuvre défile comme « *une séquence de scènes en mouvement constant, évoquant le rythme et la tension d'un montage filmique* ». Les décors épurés mais évocateurs de **Sven Jonke** (structures géométriques et jeux d'ombre) et les costumes symboliques de **Leo Kulash** ont créé un espace psychique où la folie d'Elektra devenait palpable. **Andrej Hajdinjak** a sculpté la scène avec des lumières contrastées, passant des ténèbres oppressantes du palais de Mycènes aux éclats fiévreux de la danse finale. Cette production, déjà acclamée à Sofia, confirme le génie de Kartaloff pour les grandes fresques wagnériennes et straussiennes, comme en témoigne son *Ring* intégral salué dans toute l'Europe.

Côté fosse, le chef américain d'origine grecque **Evan-Alexis Christ**, collaborateur régulier de l'Opéra de Sofia depuis 2020, a dirigé avec une énergie électrique. Sous sa baguette, l'**Orchestre de l'Opéra national de Sofia** a restitué la partition complexe de Strauss avec une précision diabolique, des grondements des basses aux fulgurances des cuivres. Christ a accentué les moments clés (comme la *Danse de la vengeance*) par des *tempi* haletants, tout en ménageant des respirations lyriques dans les duos des deux soeurs.

Dans le rôle-titre, **Lilia Kehayova** a époustouflé l'audience. Présente sur scène durant les 110 minutes sans entracte que dure la partition, elle a incarné une Elektra à la fois vulnérable et terrifiante, des murmures hallucinés aux cris vengeurs. Son soprano dramatique a dompté les tessitures extrêmes du rôle, notamment dans le monologue d'ouverture « *Allein! Weh, ganz allein* », où sa voix a fusionné rage et désespoir. En Clytemnestre, **Gergana Rusekova** a livré une reine déchue hantée par ses cauchemars, avec un mezzo aux résonances sombres et caverneuses. Sa confrontation avec Elektra (« *Ich habe keine guten Nächte* ») fut un sommet d'intensité

psychologique. Face à la noirceur d'Elektra, **Tsvetana Bandalovska** a offert un soprano lyrique étincelant, notamment dans « *Ich kann nicht sitzen und ins Dunkel starren* », exprimant avec grâce le désir d'une vie normale. Dans le personnage d'Oreste, **Atanas Mladenov** offre son baryton noble et charpenté, incarnant un Oreste d'une autorité troublante, notamment dans la scène de reconnaissance « *Orest! Orest ist es!* ». De son côté, **Daniel Ostretsov** s'avère un ténor agile et charismatique, campant un Égisthe ridiculement vaniteux, dont l'assassinat a provoqué un frisson collectif.

La *standing ovation* finale qui s'en est suivi et qui a duré une bonne dizaine de minutes, est venue saluer l'alchimie entre l'orchestre, les solistes et les chœurs (parmi lesquels ont été choisis les solistes incarnant les personnages secondaires, à commencer par les remarquables six Servantes...). Cette production incarne l'excellence de la coopération artistique entre la Bulgarie et la Turquie, un dialogue des cultures qui magnifie l'universalité du génie straussien !

CRITIQUE, opéra. ISTANBUL, Atatürk Cultural Center, le 28 mai 2025. R. STRAUSS : Elektra. L. Kehayova, G. Rusekova, T. Bandalovska... Plamen Kartaloff / Evan-Alexis Christ. Crédit photo (c) Droits réservés.



**FESTIVAL INVENTIO 2025. Dim
22 juin 2025 : « Une
invention féérique ou la
parabole du professeur
Tourbillon », création.
Orchestre Sur Mesure, Léo**

Marillier (conception), Vincent Morieux (mise en scène)

Le spectacle-création du 22 juin    la Galleria Continua / les MOULINS    BOISSY LE CHÂTEL (17h), est l  un des temps forts du 10  me Festival INVENTIO 2025. Imaginé par Léo Marillier et Vincent Morieux, le spectacle est une féerie ou conte musical ; il s  inscrit dans le volet thématique « *Ouvrir la voix* »    l  affiche du Festival 2025 ([LIRE notre entretien avec Léo Marillier, directeur fondateur du Festival INVENTIO,    propos de l   dition 2025](#))...

Il propose une forme ouverte    la fois théâtre musical et récit d  initiation, qui permet la (re)découverte des instruments de l  orchestre et évoque la magie de son fonctionnement ; une odyssée inédite qui immerge dans l  univers d  un orchestre « de poche » et d  une œuvre musicale originale adossée    une histoire fantastique. Plurielle, poétique, audacieuse voire délirante mais « magique », la pièce relève de façon emblématique du travail de Léo Marillier.

Le concert de 17h est précédé d  une visite guidée des nouvelles expositions du lieu.

La Parabole du professeur Tourbillon,
invention féérique (création)

GALLERIA CONTINUA, Les Moulins
46, rue de la Ferté Gaucher à
Boissy le Châtel
Dimanche 22 juin 2025, 17h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du 10è Festival
INVENTIO 2025 : <https://www.inventio-music.com/>

Spectacle-familles entre féérique et sensationnel – « Une invention féérique ou la parabole de Monsieur Tourbillon » de Léo MARILLIER, librement inspiré par un récit de Ferruccio Busoni (création 2025) – Conte musical et récit d'initiation permettant Au sein d'un décor à couper le souffle... A la fois conte musical et leçon pédagogique pour découvrir les instruments de l'orchestre et la magie de son fonctionnement dans la lignée des récits d'initiation à l'orchestre tels que « Pierre et le Loup », le spectacle musical proposé par le Festival INVENTIO, immerge les spectateurs dans l'univers des timbres et des harmonies orchestrales grâce à un ensemble de taille réduite plus accessible et à une œuvre musicale originale à visée pédagogique, adossée à une histoire fantastique. Entre féérique et sensationnel, entre découverte

et séduction, et dans un écrin abritant les œuvres monumentales des plus grands artistes-plasticiciens de notre temps : Daniel Buren, Anish Kapoor... le concert spectacle s'annonce comme l'un des temps forts du Festival INVENTIO 2025.

avant le concert de 17h

15h30 (option sur inscription) : visite guidée par les médiateurs de la GALLERIA CONTINUA ; découverte des nouvelles expositions du lieu. Des roues hydrauliques, des charpentes et poutres métalliques apparentes, des soubassements en béton... L'ancienne papeterie des Moulins en Seine-et-Marne date des années 1820 ; ses machines à papier l'érigèrent en son temps en pionnière de la « révolution du livre ». Le riche décor et les éléments bruts qui le composent, servent aujourd'hui de faire-valoir aux œuvres souvent monumentales et aux expositions collectives qui se succèdent dans les deux espaces d'exposition (1500m²). Des artistes aussi renommés que le plasticien indien Anish Kapoor, mais aussi Ai Weiwei, ou Antony Gormley se partagent ces immenses espaces de ciment et de verdure...

17h, création 2025
Une invention féérique
ou la parabole du professeur Tourbillon

Conte fantastique musical – Orchestre et chœur – Fantaisie musicale librement inspirée d'un récit de F. Busoni, imaginée et composée par Léo Marillier – création 2025.

Orchestre Sur Mesure
Clara Barbier-Serrano, soprano
Léo Marillier, violon
Emma Derivière, contrebasse
François Vallet , percussions
Guillaume Retail, hautbois

Geoffray Proye, trombone
Charlotte Scohy, flûte
Camille Coello, alto
Helena Ortuno, basson
Emmanuel Acurero, violoncelle
Ensemble vocal de Passy dirigé par Angélique Niclas
Mise en scène : **Vincent Morieux**
Livret : Léo Marillier et Vincent Morieux

Goûter gourmand offert, après la représentation

entretien

LIRE aussi **notre grand ENTRETIEN avec Léo Marillier**, directeur artistique du Festival INVENTIO 2025, à propos de la 10ème édition 2025 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-leo-marillier-directeur-artistique-du-festival-inventio-a-propos-de-ledition-2025-celle-des-10-ans-les-29-avril-5-17-mai-1er-15-22-29-juin-puis-7-12-20-septembre/>

ENTRETIEN avec LÉO MARILLIER, directeur artistique du Festival INVENTIO, à propos de l'édition 2025 : celle des 10 ans / Les 29 avril, 5, 17 mai, 1er, 15, 22, 29 juin puis 7, 12, 20 septembre 2025

**CRITIQUE, concert. 3ème
Festival de Pâques de
PERELADA, Iglesia del Carme,
le 20 avril 2025. SCARLATTI /
LEO / HASSE / HAENDEL...
Mélissa Petit (soprano), Ann
Hallenberg (mezzo), Il Pomo
d'oro, Zefira Valova
(direction)**

Le Festival de Pâques de Perelada a clôturé sa
troisième édition avec un excellent concert
matinal, le dimanche de Pâques, animé par *Il Pomo
d'Oro*, aux côtés de la mezzo néerlandaise Ann

Hallenberg et de la jeune soprano française Mélissa Petit. Ce prestigieux ensemble spécialisé dans le répertoire baroque, accompagné des deux chanteuses, a proposé un programme en deux parties distinctes : la première, dédiée aux versions sacrées des *Salve Regina* de Domenico Scarlatti et Leonardo Leo ; et la seconde, composée d'arias d'opéras baroques de Georg Friedrich Haendel (et d'autres compositeurs du XVIIIe siècle).

La mezzo-soprano Ann Hallenberg a ouvert la soirée avec la prière de Domenico Scarlatti dédiée à Marie, mère de Jésus : une œuvre sobre et retenue, interprétée avec un goût raffiné, un phrasé élégant et une technique impeccable, bien que sa voix, marquée par l'implacable passage des années, ait perdu un peu de son éclat et que le timbre soit devenu légèrement plus âpre. Puis vint le *Salve Regina* de Leonardo Leo, interprété cette fois par la soprano Mélissa Petit, qui a confirmé tout le bien que nous en pensions déjà, avec une performance tout simplement merveilleuse : la jeune chanteuse a démontré une ligne vocale agile, lumineuse et maîtrisée, déployant ses ressources avec naturel, brillant par un contrôle exquis des *pianissimi* et une virtuosité éblouissante dans les cadences.

La première moitié, au ton plus recueilli, a laissé place à une seconde partie bien plus festive, permettant au public de savourer les feux d'artifice de l'opéra baroque. L'aria « *Volate amori* » tirée d'*Ariodante* a permis à Petit d'exhiber ses meilleures qualités : fraîcheur, une maîtrise exceptionnelle de l'ornementation et un timbre radieux. Plus tard, la soprano a offert une interprétation émouvante de l'aria « *Tu del ciel ministro eletto* » extrait de l'oratorio *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, avec une expressivité intime et une vocalité claire, superbement soutenue par

l'orchestre.

Hallenberg, quant à elle, a livré une version puissante d'« *Alto Giove* », extrait de *Polifemo* de Nicolo Porpora, sommet d'habileté et de connaissance du répertoire. Enfin, la mezzo-soprano est revenue sur scène avec « *Son qual nave ch'agitata* » d'*Artaserse* de Riccardo Broschi, dans une interprétation vibrante et pleine d'effet. Toutes deux ont également brillé dans un duo : « *Io t'abbraccio* » de *Rodelinda*, où Petit et Hallenberg se sont fondues dans un dialogue d'une intense émotion, leurs voix parfaitement unies et leur présence scénique en parfaite symbiose devant l'autel.

Tout au long de la soirée, *Il Pomo d'Oro*, sous la direction musicale de la violoniste **Zefira Valova**, a fait preuve d'une grande capacité à épouser les nuances et la ligne expressive des deux solistes, adaptant avec cohérence sa richesse timbrique, passant du recueillement religieux à l'effusion opératique. Autant dire que cette 3ème édition pascalle s'est terminée en beauté – et vivement maintenant la mouture estival qui sera bientôt dévoilé par le fringant **Oriol Aguilar**, l'heureux directeur de la manifestation catalane !...

CRITIQUE, concert. 3ème Festival de Pâques de PERALADA, Iglesia del Carme, le 20 avril 2025. SCARLATTI / LEO / HASSE / HAENDEL... Mélissa Petit (soprano), Ann Hallenberg (mezzo), *Il Pomo d'oro*, Zefira Valova (direction). Crédit photographique ©
Tito Ferrer

**CRITIQUE, concert. 3ème
Festival de Pâques de
PERELADA, Iglesia del Carme,
le 19 avril 2025. BUXTEHUDE :
Membra Jesu Nostri. Ensemble
Cantoria, Jorge Losana
(direction)**

Le troisième Festival de Pâques de Perelada a connu un moment de grâce absolue ce samedi 19 avril avec l'interprétation de *Membra Jesu Nostri*, oratorio sacré de Dietrich Buxtehude, par l'ensemble baroque catalan *Cantoría*, sous la direction inspirée de Jorge Losana. Dans l'écrin intimiste de l'Église del Carme de Peralada, ce chef-d'œuvre de dévotion méditative a été restitué avec une ferveur et une maîtrise musicale qui ont transporté l'auditoire bien au-delà d'un simple concert – vers une expérience spirituelle et sensorielle d'une rare intensité.

Composé en 1680, *Membra Jesu Nostri* (« Les membres de notre

Jésus ») est l'une des pierres angulaires de la musique sacrée du XVIIIe siècle. Structuré en sept cantates, chacune dédiée à une partie du corps du Christ en croix (des pieds au visage), l'ouvrage mêle textes bibliques et poésie mystique dans une progression à la fois narrative et contemplative. **Cantoría** en a révélé toute la profondeur, alternant passages introspectifs et éclats dramatiques avec une justesse de ton remarquable.

La mise en espace, sobre mais évocatrice, a servi l'œuvre sans la parasiter : les dix chanteurs, disposés avec une géométrie liturgique, dialoguaient avec un continuo baroque d'une grande finesse (violons, viole de gambe, théorbe, orgue), créant un équilibre parfait entre voix et instruments – tout en entourant un Christ en croix d'abord recouvert d'un voile blanc, puis découvert au début du concert. Au fur et à mesure de la soirée, 7 grands cierges seront emmenés par les solistes tout autour de lui, tandis que chaque série des 7 cantates est magnifiée/dramatisée par des éclairages tour à tour rougeâtres ou bleutés, illuminant le chœur de l'église.

Sous la baguette précise et sensible de **Jorge Losana**, l'ensemble a fait montre d'une cohésion et d'une expressivité rares. Les solistes, tous d'une homogénéité vocale exemplaire, ont incarné chaque cantate avec une palette émotionnelle variée : "**Ad pedes**" (« *Aux pieds* ») a ouvert le cycle dans une atmosphère recueillie, les basses apportant une gravité saisissante. "**Ad cor**" (« *Au cœur* »), sommet émotionnel, a été porté par des sopranos d'une pureté presque surnaturelle, tandis que les interventions de l'alto et de la viole de gambe soulignaient la douleur et la tendresse du texte. "**Ad faciem**" (« *Au visage* »), conclusion lumineuse, a éclaté dans un contrepoint jubilatoire, où la fugue finale a été menée avec une énergie maîtrisée, couronnant l'ensemble d'une aura transcendante. L'insertion des textes évangéliques en catalan, chantés en grégorien, a ajouté une touche locale poignante, renforçant le lien entre musique ancienne et tradition vivante. L'acoustique de l'Église del Carme, chaleureuse mais

précise, a magnifié les résonances de l'orgue et des cordes pincées de la théorbe, tandis que les voix semblaient flotter sous les voûtes, créant un effet immersif. La direction de Losana, à la fois rigoureuse et intuitive, a permis à chaque nuance – des *pianissimi* les plus ténus aux éclats passionnés – de servir le texte et sa dimension sacrée.

Buxtehude, souvent éclipsé par ses successeurs (comme Bach, qui admirait pourtant son œuvre), retrouve ici sa place de génie visionnaire – et Cantoría s'impose plus que jamais comme l'un des ensembles baroques les plus inspirés d'Espagne, aux côtés [des Vespres d'Anardi entendus la veille dans ces mêmes lieux](#) !



CRITIQUE, concert. 3ème Festival de Pâques de Perelada.
PERELADA, Iglesia del Carme, le 19 avril 2025. BUXTEHUDE :
Membra Jesu Nostri. Ensemble Cantoria, Jorge Losana
(direction). Crédit photographique © Tito Ferrer

**CRITIQUE, oratorio. Festival
de Pâques de SALZBOURG,
Großes Festspielhaus, le 18
avril 2025. MENDELSSOHN :
Elias. Michael Nagy, Emily
Pogorelec, Wiebke Lehmkuhl,
Pene Pati, Felix Hofbauer.
Chor des Bayerischen
Rundfunks, Mahler Chamber
Orchestra, Maxim Emelyanychev
(direction)**

Pour le rôle-titre d'*Elias*, de Felix Mendelssohn,
le Festival de Pâques de Salzbourg a dû faire face

à des remplacements en cascade. Annoncé initialement (ainsi que dans la *Khovanchtchina* de Moussorgski, donnée parallèlement), André Schuen a dû renoncer dès le mois de janvier à toutes ses apparitions à Salzbourg. Pour le prophète biblique, le festival a alors trouvé un substitut de luxe en la personne de Christian Gerhaer, un habitué du rôle, qui l'a enregistré il y a plus de vingt ans avec Herbert Blomstedt et l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig (Sony). Las, le jour-même du concert, Christian Gerhaer, annoncé souffrant, est remplacé *in extremis* par Michael Nagy, très bon connaisseur du rôle lui aussi, l'ayant gravé en 2016 sous la direction de Thomas Hengelbrock avec le Balthasar-Neumann-Ensemble (DHM).

L'enjeu de ces remplacements en série était de taille, tant pèse lourd le rôle du prophète dans l'*oratorio* de Mendelssohn. Les premières mesures de l'œuvre ont dissipé toute inquiétude : pendant que les cuivres et les bois menaçaient, dans une tension harmonique oppressante, **Michael Nagy** lançait ses imprécations d'une voix de bronze, déjà chauffée à blanc, campant fermement d'emblée l'opposition dramatique du prophète et du peuple d'Israël. Ce récitatif accompagné initial, dont l'effet impressionne toujours, donnait le ton pour le reste du concert : Michael Nagy est un Élie habité, d'une voix proprement oraculaire. Tournant rageusement les pages d'une partition qu'il consulte à peine, le baryton a pleinement réussi à rendre l'exaltation fervente du prophète et son éloquence sauvage, d'une manière peut-être encore plus aboutie que dans son enregistrement de studio. Seule légère ombre au tableau, la véhémence de l'interprétation fragilisait en de rares moments l'intonation, dessinant un peu moins nettement

la sublime ligne élégiaque des prières des deux parties (« *Herr Gott Abrahams* » et « *Es ist genug* »). Mais pour le reste, il était difficile de trouver un Elias plus convaincant.

Celui-ci était par ailleurs excellemment entouré. Dans les rôles de soprano, **Emily Pogorelc** joue elle aussi la carte de l'engagement. Soprano de chair, pleinement incarnée, la voix n'a rien d'une voix d'église et fait vibrer les plaintes de la Veuve, autant qu'elle étreint l'assemblée dans son appel désespéré de la deuxième partie (« *Höre, Israel* »). De son côté, **Wiebke Lehmkuhl** teint de son mezzo chaleureux l'*arioso* « *Weh ihnen, dass sie von mir weichen* », dont la reprise sur le fil était superbe, quoiqu'elle ait presque fait oublier la menace que contiennent les paroles. Voix de miel, mais peut-être moins à l'aise avec le texte que ses confrères, **Pene Pati** a tenté un chant à fleur d'émotion, parfois plus fragile qu'attendu ; il révèle néanmoins toute la mesure de son talent lorsqu'après les dernières notes d'« *Es ist genug* », il lance un inoubliable « *Siehe, er schläft unter dem Wacholder* », d'une voix céleste : du grand art !

Aux quatre solistes s'ajoutait le très jeune **Felix Hofbauer**, phénoménal chanteur issu du *Tölzer Knabenchor*, incarnant l'enfant dépêché par Élie pour révéler le miracle de la pluie. La sidérante assurance du jeune chantre, d'une voix dardée comme une flèche de l'au-delà, a magnifié le dialogue avec le prophète qui termine la première partie, juste avant le chœur d'actions de grâce. Mais aucun *Elias* ne tient sans un chœur d'exception : celui de la Radio bavaroise, qui avait fait le bref voyage depuis Munich, a tenu toutes les promesses par sa renversante virtuosité, capable de toutes les nuances tout en faisant entendre chaque mot. On ne sait qu'admirer entre les lamentations initiales (« *Hilf, Herr !* »), les cris adressés à l'idole impuissante (« *Gib uns Antwort !* »), les saisissantes scènes narratives (« *Der Herr ging vorüber* ») ou la ferveur hymnique (« *Dank sei dir, Gott* »). Si *Elias* est bien souvent

le pain quotidien des chorales germaniques, le **Chœur de la Radio bavaroise**, d'une mobilité saisissante, maîtrise l'œuvre dans ses moindres inflexions.

La réussite est aussi redevable à la direction enthousiaste de **Maxim Emelyanychev**, qui dirige le chœur et l'orchestre comme le prophète commande aux éléments. Le **Mahler Chamber Orchestra** fait montre de sa virtuosité habituelle et d'une réactivité remarquable. Toujours avide d'expérimentations, le chef semble avoir amené une partie des musiciens à jouer sur des instruments d'époque : si les cuivres y gagnaient en rondeur, l'équilibre sonore se faisait au détriment des bois, qui avaient tendance à disparaître dans le vaste vaisseau du **Festspielhaus**. L'orchestre n'en a pas moins démontré des qualités singulières, sans doute stimulées par l'imagination du chef : cordes infiniment liquides dans « *Wohl dem, der den Herrn fürchtet* » ou accablées dans l'introduction déchirante d'« *Es ist genug* », dramatisme ardent dans l'ouverture comme dans un « *Der Herr ging vorüber* » qui faisait penser à un violent clair-obscur à la Rembrandt... À l'issue du concert, sous les applaudissements nourris de la salle, Maxim Emelyanychev s'est vu remettre le prix Herbert-von-Karajan, juste récompense pour une interprétation vibrante, qui rejaillit sur l'ensemble des musiciens unis dans cet *Elias* d'anthologie.



**CRITIQUE, oratorio. SALZBOURG, Großes Festspielhaus, le 18
avril 2025. MENDELSSOHN : Elias. Michael Nagy, Emily Pogorelc,
Wiebke Lehmkuhl, Pene Pati, Felix Hofbauer. Chor des
Bayerischen Rundfunks, Mahler Chamber Orchestra, Maxim
Emelyanychev. Crédit photographique © Erika Mayer.**

CRITIQUE, concert. 3ème Festival de Pâques de PERELADA, Iglesia del Carme, le 18 avril 2025. Benjamin APPL (baryton), Ensemble Vespres d'Anardi, Dani Espasa (direction)

Le baryton allemand **Benjamin Appl**, l'une des voix les plus raffinées et polyvalentes de la scène lyrique actuelle, a fait des débuts éblouissants au **3ème Festival de Pâques de Perelada**, accompagné par l'ensemble baroque catalan **Vespres d'Arnadí** sous la superbe direction de **Dani Espasa**. Ce concert, un voyage intime et profond à travers la musique sacrée et baroque, fut une rencontre entre l'émotion dévotionnelle et la perfection technique, laissant le public émerveillé devant la fusion de la voix et des instruments d'époque.

Benjamin Appl, formé à l'ombre du légendaire Dietrich Fischer-Dieskau, a démontré pourquoi la critique le qualifie d'« *héritier des grands interprètes du Lied allemand* ». Sa voix, au timbre velouté et d'une expressivité bouleversante, s'est adaptée avec naturel au répertoire baroque, passant de l'intimité douloureuse de Bach à l'intensité dramatique de Zelenka. L'accompagnement des **Vespres d'Arnadí**, placés sous la direction de leur chef **Dani Espasa**, jouant avec des

instruments d'époque et une sonorité vibrante et transparente, a créé un équilibre parfait, mettant en valeur chaque nuance du texte et de la musique.

Le concert s'ouvre avec la symphonie introductive de la cantate "*Nach Dir, Herr, Verlanget mich*" de **Johann Sebastian Bach** où les cordes et le continuo des Vespres d'Arnadí tissent une atmosphère contemplative, préparant le terrain pour le voyage spirituel à venir. Dans l'aria "*Dulde dich*" de **Philipp Heinrich Erlebach**, une pièce méconnue mais d'une beauté austère, Appl démontre son contrôle absolu du phrasé, avec des suspensions qui semblaient suspendre le temps. L'un des moments les plus marquants de la soirée restera le "*Incipit Lamentatio*" de **Jan Dismas Zelenka** : la voix sombre et empreinte d'angoisse d'Appl, combinée aux accords dissonants et au dramatisme presque opératique de Zelenka, transforme cette lamentation en une expérience viscérale. Les violons et la viole de gambe de l'ensemble ajoutèrent une texture ombrageuse, évoquant la douleur du prophète Jérémie. Dans la cantate "*Es ist vollbracht* » de Bach, le baryton allemand capture toute la solennité et la résignation de cet air, avec un *pianissimo* qui fait taire la salle. Le solo de hautbois en dialogue avec la voix est tout simplement sublime. L'orchestre brille ensuite dans la Symphonie de "*Ich hatte viel Bekümmernis*" (Bach), passage instrumental qui offre un contrepoint impeccable et un dynamisme qui annonçait la lumière après les ténèbres.

L'aria de "*Die stille Nacht*" de **Georg Philipp Telemann** s'avère ensuite une sélection inattendue, mais délicieuse, où Appl explore le côté le plus lyrique et pastoral du baroque allemand, avec un ton tendre et une fluidité mélodique. Retour au Kantor de Leipzig, avec l'air "*Gebt mir meinen Jesum wieder*" extrait de sa *Passion selon Saint Matthieu*, dans lequel le chanteur déploie toute sa capacité dramatique, transformant l'aria en une supplique désespérée. Les violons et la basse continue répondent avec une intensité croissante,

créant un *climax* électrisant. Mais le point culminant du concert est aussi l'air de clôture du récital, le magnifique et bouleversant "*Ich habe genug*" de Bach, qu'Appl interprète avec une profondeur presque mystique, de la sérénité de l'aria initiale à l'extase de « *Schlummert ein* ». Le solo de hautbois s'entrelace avec la voix dans un dialogue céleste, tandis que le public retient son souffle.

Le public de l'Iglesia del Carmen à Peralada, complètement captivé, accorde une ovation prolongée, rappelant les artistes sur scène à plusieurs reprises. Appl, humble et ému, dédie les applaudissements aux musiciens et aux spectateurs, avant d'offrir, en guise de *bis*, un air extrait de "*Samson*" de Georg Friedrich Haendel, **clôturent une soirée qui restera gravée dans la mémoire du Festival de Pâques de Peralada !**



CRITIQUE, 3ème Festival de Pâques de Perelada. PERELADA, Iglesia del Carmen, le 18 avril 2025. Benjamin APPL (baryton), Ensemble Vespres d'Anardi, Dani Espasa (direction). Crédit photographique © Miquel Gonzalez

CRITIQUE, festival. 12ème Festival de Pâques d'AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 13 avril 2025. Intégrale des oeuvres pour piano de Maurice Ravel, Bertrand Chamayou (piano)

La douzième édition du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence a ouvert ses portes en célébrant le piano avec une intensité rare. Après [la prestation magistrale de Martha Argerich](#) et [celle moins](#)

mémorable de Rudolf Buchbinder, c'était au tour du prodigieux Bertrand Chamayou de marquer les esprits en interprétant l'Intégrale des œuvres pour piano seul de Maurice Ravel. Un défi titanesque relevé avec une grâce et une maîtrise qui ont transporté le public dans un voyage onirique de près de deux heures trente, où chaque note semblait ciselée par la main même du compositeur.

Dès les premières mesures, Chamayou a imposé une narration fluide, alternant avec génie les pièces brèves et les cycles plus ambitieux. Cette alternance a créé une respiration naturelle, permettant aux auditeurs de savourer pleinement chaque univers – des éclats étincelants des *Jeux d'eau* aux ombres mystérieuses du *Gibet*. La structure de chaque œuvre était restituée avec une clarté confondante : la fugue du *Tombeau de Couperin* gardait une transparence cristalline, tandis que l'*ostinato* obsédant du *Gibet* planait comme une menace sourde. Même les silences étaient habités, Chamayou jouant avec les nuances de fin de phrase – étirant le dernier do dièse du *Menuet antique* avec une suspense délicat, ou coupant net les notes satiriques d'*À la manière de Borodine*.

La palette sonore du pianiste était un régal pour les sens. Sous ses doigts, le piano se faisait tour à tour clavecin baroque (*Prélude du Tombeau de Couperin*), guitare espagnole (*Alborada del gracioso*), ou murmure impressionniste (*Sonatine*). Les harmoniques semblaient danser dans l'air, comme des échos prolongés d'un rêve. Et que dire de sa virtuosité ? Les *tempi* vertigineux des *Valses nobles et sentimentales* ou de la *Toccata* finale étaient exécutés avec une aisance déconcertante – à croire que l'instrument avait soudain multiplié ses touches pour répondre à son jeu étincelant.

Chamayou a transcendé la partition pour en révéler toute la dimension visuelle et narrative. *Une barque sur l'océan* devenait une aventure maritime où l'on sentait le balancement des vagues, tantôt lointaines, tantôt menaçantes. Les *Jeux d'eau*, quant à eux, transformaient la salle en un réseau de canaux sonores, entre ruissellements cristallins et cascades tumultueuses. Et qui aurait cru que *Scarbo*, avec ses éclats diaboliques, pourrait inspirer une chorégraphie imaginaire, tant le rythme était à la fois capricieux et irrésistible ?

Le pianiste a brillamment souligné l'essence chorégraphique de cette musique. La *Pavane pour une infante défunte* se balançait avec une mélancolie royale, tandis que la *Forlane du Tombeau de Couperin* faisait revivre les salons du XVIIIe siècle avec un élan retenu. Même dans les passages les plus abstraits, une pulsation dansante affleurait, comme si Ravel nous murmurait à l'oreille : « *Ceci n'est pas qu'une note, c'est un pas de deux.* »

Après cette marathon musical, Chamayou a offert en bis une pépite rare : son propre arrangement des *Trois beaux oiseaux du Paradis*. Loin des feux d'artifice précédents, cette mélodie dépouillée, presque chuchotée, a étreint le public d'une émotion pure. Une boucle parfaite pour clore cette soirée où le piano n'était plus un instrument, mais un passeur d'âmes. En quittant la salle, le public semblait sortir d'un sortilège – hésitant entre applaudir encore ou garder le silence pour ne pas briser la magie. Bertrand Chamayou n'a pas simplement joué Ravel ; il l'a réinventé, offrant une lecture aussi respectueuse que personnelle, où chaque détail comptait. Une performance qui restera dans les annales du festival tout autant que dans les mémoires !

**CRITIQUE, festival. 12ème Festival de Pâques d'AIX-en-
PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 13 avril 2025.
Intégrale des oeuvres pour piano de Maurice Ravel, Bertrand
Chamayou (piano). Crédit photographique © Caroline Dautre**